

IX° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 22 juillet 2018

Chers Frères et Sœurs,

A mi-pente du Mont des Oliviers, un petit édifice carré s'ouvre côté ouest par une baie vitrée qui permet de contempler la Cité Sainte avec son esplanade des mosquées. Plus loin, fondues dans l'enchevêtrement des habitations de la Vieille Ville, les coupoles de la Basilique du Saint-Sépulcre laissent deviner la présence discrète et résolue des chrétiens. Le *Dominus flevit*, petit sanctuaire tenu par les Franciscains, rappelle cet épisode triste de la fin de la vie publique du Seigneur quand Il pleura sur la cité bien-aimée, prophétisant sa destruction prochaine qui ne manqua pas d'arriver trente ans plus tard quand les Romains la mirent à sac et la détruisirent. Comment en arrivera-t-on à cette terrible issue ? Où faut-il chercher les causes du désastre ? « *Si tu avais pu reconnaître, toi aussi, en ce jour qui était le tien, ce qui t'apportait la paix !...* ».

« *Pour quelle faute ce désastre fut-il infligé à Jérusalem ? L'Évangile poursuit : "parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite". Le Créateur des hommes, en effet, daigna par le mystère de son Incarnation visiter Jérusalem : mais elle ne se souvint ni de le craindre ni de l'aimer... Jérusalem, occupée des choses visibles, ne prévoyait pas les malheurs à venir ; et pourtant, elle avait devant elle ce qui aurait pu être sa paix* » (Saint Grégoire le Grand, *Homélie 39 in Evangelia*, 1, in *Homélie sur les Évangiles*, Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2000, p. 542). Saint Grégoire le Grand remarque que, juste après avoir prédit la destruction de la Ville Sainte, Jésus entre dans le Temple pour en chasser les vendeurs. Il en conclut que « *la ruine du peuple est due principalement à la faute des prêtres* » (&.ibidem, 2, p. 543). Autrement dit, le Seigneur appelle à une reconnaissance des grâces de Dieu, présentes dans la vie du peuple et dans les âmes. C'est l'indifférence et la négligence de la grâce qui apporte le malheur. Ne croyons pas d'ailleurs qu'il s'agit d'une sorte de couperet automatique, une forme de vengeance divine qui viendrait punir l'apostasie des hommes. Dieu n'en a pas besoin. Il suffit qu'Il laisse les hommes ingrats à leurs seules forces pour qu'adviennent les calamités consécutives au péché. Au fond, l'homme s'inflige à lui-même le châtement quand il se détourne de son Maître aimant, Créateur et Rédempteur. En cela, la responsabilité des prêtres est grande en ce que nous sommes les gardiens et les pasteurs du troupeau confié par le Seigneur.

Ne croyez pas pour autant vous en tirer facilement, chers frères et sœurs, car saint Grégoire précise aussi que « *le Temple et la maison de Dieu représentent aussi l'âme et la conscience des fidèles* » (&.ibidem, 7, p. 549). Si nous laissons notre âme en friche, si elle n'est pas entretenue par les soins du divin cultivateur, par l'engrais de la grâce et par notre effort pour arracher les mauvaises herbes envahissantes, nous pouvons être sûrs que le résultat ne se fait pas attendre et que la dévastation du démon et des vices mène son œuvre de sape et de destruction. Jésus pleure parfois sur notre âme minée par la gangrène du péché. Et pourtant Il donne quand même sa vie pour

Jérusalem et pour chacun d'entre nous, même s'Il sait que nous ne serons pas toujours fidèles. Cependant, nous sommes forts d'une double promesse : celle de la miséricorde qui guérit les âmes humbles et repentantes, et celle de la force qu'Il nous donne pour assumer le combat spirituel immanquable. « *Aucune épreuve ne vous atteint, qui dépasse l'homme. Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces, mais, en même temps que l'épreuve, il donnera le moyen d'en sortir, si bien que vous pourrez la supporter* ».

Parmi les moyens mis à notre disposition, la Sainte Eucharistie est assurément le plus puissant puisque le Seigneur Jésus Lui-même se donne à nous, mêle notre substance à la sienne par la sainte communion afin que le Pain des Anges devienne pour nous le Pain des forts. Sommes-nous vraiment conscients que l'Eucharistie est la nourriture sacrée qui nous donne de ne pas défaillir en chemin ? Certes, il nous faut la recevoir avec les dispositions requises, autant que faire se peut et dans la mesure de la faiblesse humaine affermie par la grâce divine. Elle n'est pas tant la récompense de nos mérites que le nécessaire aliment divin qui établit nos âmes dans la présence du Seigneur et les fortifie par une longue et progressive transformation qui s'opère communion après communion. De la modeste hostie que nous recevons, nous ne goûtons souvent que des miettes spirituelles en raison du manque d'ouverture de nos cœurs à la grâce infinie qui se donne. Tout est question de foi et d'amour pour que nous soyons de plus en plus disponibles à l'œuvre de la grâce qui advient à chaque communion.

Aujourd'hui, notre petit frère Barthélemy va recevoir Jésus pour la première fois. Nous l'accompagnons de notre prière pour que Jésus-Hostie porte en lui des fruits en abondance. C'est l'occasion également de nous souvenir de notre première communion et de renouveler en nous l'acte de foi et d'amour des jours innocents, dans la pureté de l'âme d'enfant qui fut la nôtre. La Sainte Eucharistie est le trésor des trésors de notre existence terrestre. Communier, et bien communier, le mieux possible, est une question de vie ou de mort. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 54). Vous avez remarqué le temps présent de la phrase. La vie divine se livre déjà à nous et nous enracine dans l'éternité, quoique nos corps soient déjà pris par un processus de corruption et de dégradation qui mène à la mort inéluctable.

Laissons la douce Vierge Marie aimer Jésus en nous pour que nos communions portent du fruit, ainsi que le conseille le Père de Montfort : « *Après la sainte communion, étant intérieurement recueilli, et les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le cœur de Marie... Souvenez-vous que plus vous laisserez agir Marie dans votre communion, et plus Jésus sera glorifié* » (VD n° 270 et 273). Puissions-nous être transfigurés de jour en jour pour passer du visible à l'invisible, du voile de la foi à la claire vision, du sacrement d'ici-bas à la joie sans fin d'en-haut. Ainsi-soit-il !